

Le nouveau roman de
FRANÇOIS MÉDÉLINE



Tuer Jupiter

ROMAN

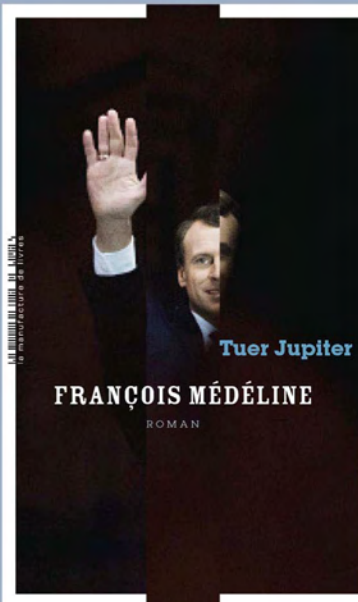
La fiction politique
de la **rentrée littéraire**



FRANÇOIS MÉDÉLINE

Né en 1977 dans la région lyonnaise, François Médéline a suivi des études à Sciences Po Lyon où il sera chargé d'études et de recherches, spécialisé en sociologie politique et en linguistique. De 2008 à 2017, il sera conseiller, plume puis directeur de cabinet et directeur de la communication de divers élus.

Parallèlement, il est l'auteur de *La Politique du tumulte* (2012) et *Les Rêves de guerre* (2014, Prix Libr'à nous), romans noirs publiés à La Manufacture de livres. Il est également le scénariste de l'adaptation cinématographique du roman *Pike* de Benjamin Whitmer, en cours de production.



Le 2 décembre 2018, le corps du plus jeune président de la République française, Emmanuel Macron, rejoint le Panthéon devant les spectateurs du monde entier. Le pays, le gouvernement et ses proches demeurent incrédules face à son assassinat. Ne reste plus qu'à remonter le temps pour suivre les ramifications du complot qui a conduit à cette fin.

Le romancier François Médéline, après dix années passées dans les coulisses du gouvernement, nous offre une fiction politique moderne et percutante. De sa plume explosive, il s'amuse à mettre en scène les grands de ce monde et nous parle du règne de l'image, de pouvoir et de démesure.

220 pages - 16,90 € - ISBN : 9782358872621



Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le projet littéraire *Tuer Jupiter* ?

Ma première ambition avec ce livre était de saisir mon époque sans prendre de gants. Nous vivons une révolution technologique sans précédent, une période de rupture totale qui sape les fondations de toutes les organisations humaines à structure pyramidale. Le réseau informatique est mondial et les datas y circulent à trois cent mille kilomètres par seconde. Le monde ne se respire plus, il ne se voit plus, il ne se goûte plus, il s'écrit et se réécrit en permanence, sans hiérarchie préétablie entre les émetteurs. Ce monde de l'information numérique est transgressif, éphémère, violent, il prend le contrôle de notre système nerveux central et même, je le crois, de notre système hormonal. *Tuer Jupiter* s'ouvre sur une citation du philosophe des médias Marshall McLuhan : « Le médium est le message ». Pour ma part, j'ai choisi d'écrire un roman, et non un tweet. Un roman est un médium qui en appelle à l'intelligence et à la réflexion.

A posteriori, je pense également que ce livre interroge les limites de l'art. Peut-on tout écrire ? Peut-on tuer le président de la République ? Et le faire en période d'attentats terroristes ? Peut-on fictionner le réel à ce point ?

Pourquoi choisir le monde politique comme sujet romanesque ?

Je sors de dix années d'immersion en milieu hostile. Après avoir été chercheur en science politique, je suis allé vérifier que la théorie ne correspondait pas à la pratique. Et j'ai vu. La politique est un monde où l'on côtoie toutes sortes de folies et d'excès et où se mêlent répulsion, dégoût, mais aussi passion et fanatisme. La politique fait naître chez certains un sentiment de toute-puissance et l'on finit par exister pour se mettre en scène. C'est un champ idéal pour sonder la fausseté du monde. J'ai pensé à l'œuvre de Molière, en écrivant *Tuer Jupiter*. J'écris sur la tragédie du pouvoir. Par des effets d'optique, cette tragédie peut être présentée sur un mode comique. Donald Trump terrifie beaucoup de Français, mais c'est un personnage romanesque formidable. Il a un potentiel comique hors du commun.

Et l'assassinat d'Emmanuel Macron est un bon sujet romanesque ?

Inconsciemment, je pense avoir été influencé par la référence à JFK qui a été utilisée pour évoquer Emmanuel Macron et dont lui-même a joué, par exemple lors de ses premiers vœux aux Français en janvier dernier. Emmanuel Macron est un personnage intéressant qui incarne très bien notre époque, un personnage de transition.

Il représente à la fois l'avenir, avec sa jeunesse et une solution politique inconnue en France, le libéralisme des démocrates US, et est très irrévérencieux par essence : marié avec sa professeure de français, il a pris le risque de raser le monde politique tel qu'il existait depuis 1945. Mais il représente aussi parfaitement le vieux monde : c'est un homme très classique, lettré, à la manière d'un François Mitterrand, un roi solaire au sommet de la République française. Mais je n'écris pas de littérature citoyenne ou engagée. Je pense que l'acte d'écrire se définit par son rapport esthétique au monde, pas par son rapport idéologique.

Après deux romans qui s'intéressaient à l'histoire française, pourquoi choisir d'ancrer votre livre dans l'ultra contemporain ?

Mon premier roman *La Politique du tumulte* avait pour arrière-fond la guerre de pouvoir qui a opposé Chirac et Balladur, car cette période a fait naître ma fascination pour la politique alors que j'étais encore gosse. Mes deux premiers livres étaient des romans noirs et s'inscrivaient donc dans une tradition littéraire qui renvoyait aux années 30, 40, en référence à Hammett et à Chandler, avec ce « grain » vintage. J'avais eu besoin d'inscrire mes textes dans le passé, dans les années 80, avec des plongées dans les années 70 et la Seconde Guerre mondiale.

Pour *Tuer Jupiter*, je voulais travailler sur une écriture plus en prise avec notre modernité. Il y a donc une multiplicité des points de vue et des registres de langue très variés dans ce roman. Mon sujet m'a imposé de jouer

également avec le sens du glamour utilisé dans la représentation politique française. Par de faux détails intimes, je convoque chez le lecteur un sentiment voyeuriste. C'est un moyen de dire que les psychologies individuelles et les rapports interpersonnels ont un impact déterminant sur les décisions prises. C'est aussi une manière de représenter notre époque et cette société de cristal où tout se voit et où une grande partie de nos comportements, de nos idées, et de notre vie, sont stockés sur des serveurs qui appartiennent à des grandes entreprises américaines.

Quelles sont vos influences littéraires ?

À 20 ans, j'ai découvert *Le grand nulle part* de James Ellroy. Je suis fasciné par la puissance d'écriture de cet auteur, cette plume qui saoule de coups à chaque page, à chaque ligne. De lui, j'ai tout dévoré. En dehors d'Ellroy, mon premier livre a été *Bel-Ami* de Maupassant et celui qui m'a le plus heurté, *L'étranger* de Camus, que j'ai lu à onze ans. J'ai aussi une affection particulière pour *Mort à crédit* de Louis-Ferdinand Céline, la puissance poétique à l'état pur. Pour dépasser les influences littéraires, je suis sidéré par le travail de David Lynch et j'ai été élevé au lyrisme parfois potache de Sergio Leone.

”

EXTRAITS

Lundi 3 décembre 2018

TWITTER DATACENTER :
la vérité ultime

- Atlanta

À 00 h 00 (heure locale)

Donald J. Trump ✓¹

@realDonaldTrump

God bless @EmmanuelMacron. Make Freedom Great Again ! #RIPEM #France #Eternity

18 h 53 -2 dec. 2018

1 523 412 Retweets **999 666** J'aime

Gérard Collomb ✓

@gerardcollomb

🇫🇷 @EmmanuelMacron admirait le Gal de Gaulle. Il aura marqué son siècle tel JFK. Il était est et sera pour tjs la France. #RIPEM 🇫🇷

17 h 21 -2 dec. 2018

3 556 Retweets **2 222** J'aime

En Marche ✓

@enmarchefr

@EmmanuelMacron est mort Vive @EmmanuelMacron ! Tous orphelins mais avec un avenir à la hauteur de notre Président #RIPEM #PEACE

14 h 21 -2 dec. 2018

1 231 Retweets **542** J'aime

Élysée ✓

@Elysee

Retrouvez l'intégralité de l'éloge funèbre du ministre d'État, ministre de l'Intérieur @gerardcollomb place de la Concorde. #RIPEM

12 h 46 -2 dec. 2018

2 789 Retweets **830** J'aime

Emmanuel Macron ✓

@EmmanuelMacron

Merci à ts les chefs d'État et au + de 2 millions de personnes unies à Paris pr rendre hommage au Pdt MACRON et célébrer la PAIX. #RIPEM

11 h 31 -2 dec. 2018

567 946 Retweets **235 769** J'aime

Brigitte Macron

@jesuiscommechui

Mon Emmanuel, je l'aime encore ! Et c'est le moment pour moi d'aller le retrouver au paradis. #Kiss #Kiss #RIPEM

09 h 23 -2 dec. 2018

3 459 Retweets **5 787** J'aime

1.Coche : symbole utilisé sur les réseaux sociaux pour indiquer que le compte de l'utilisateur est certifié.

Dimanche 2 décembre 2018

DE TOUS LES DIEUX :
la porte du paradis

- Paris -

À partir de 13 h 02 (heure locale)

Le DS7 Crossback vira à gauche sur le quai des Tuileries et se plaça au cœur du triangle isocèle formé par les vingt-huit motocyclistes de la Garde républicaine. Un véhicule de combat d'infanterie version VPC de la 7^e brigade blindée avec huit hommes et un cercueil dans le ventre suivit les rubans incolores tracés dans la neige par les quatre roues du SUV et les cinquante-six roues des Yamaha FJR 1300.

L'itinéraire du cortège mortuaire avait été nettoyé, les quais évacués. Aucun véhicule, aucun humain, aucune feuille d'arbre, aucun chien, aucun papier, aucune affiche. Propre. Seuls quarante-deux hommes et une femme pouvaient évaluer au sol l'instant capté dans les airs par le drone multirotor OnyxStar FOX-C8-HD.

Le cortège redémarra. Claire Arnoux précisa sur BFM :

« Brigitte Macron a souhaité que le cercueil drapé aux couleurs de la nation soit à l'intérieur du véhicule, avec les soldats, alors qu'il était disposé sur le blindé au départ de la Boisserie pour les obsèques de Charles de Gaulle, quand le général avait permis que les hommes et les femmes de France et d'autres pays du monde fassent à sa mémoire un dernier hommage avec les yeux, mais dans le silence ».

Le président Larcher examina ses ongles manucurés. Il observa le ciel se diluer dans la Seine. Brigitte Macron chercha à décoder la signature République française du tableau de bord au-dessus des genoux du capitaine du GSPR, un gars de 2,13 m et 142 kg qui faisait du 52 de pointure. La signature était beige et assortie à la toile de laque. Le garde du corps était noir et assorti à personne. Le chauffeur s'inquiétait de son rétroviseur central, du petit mec à képi bleu clair posté derrière le canon de 25 qui semblait déterminé à défoncer la vitre du hayon arrière, et de son clone dont un sommet de tête à peine dépassait vers l'avant des huit mètres de métal vert, marron, kaki.

Le bleu, le blanc et le rouge claquaient au-dessus du porte-drapeau du véhicule présidentiel, comme le centaure jailli d'une croix avec force et avec audace¹ sur le blindé de l'armée de terre. Le cortège ralentit, quitta le quai Aimé-Césaire et fila sur l'avenue du général-Lemonnier avant de réapparaître au croisement des rues de Rohan et de Rivoli. Il approcha, place du Carrousel. Un gant Dior lâcha par le toit ouvrant panoramique une poignée de pétales de roses que le drone montra au monde, soufflés vers le sommet de la pyramide du Louvre et le clocher de Notre-Dame. (...)

Le SUV noir pénétra rue Soufflot dans son V de protection motorisée. La foule applaudit derrière les barrières métalliques. Le World Wide Web crépitait. Les filtres bleu-blanc-

rouge recouvraient les photos de profils de 124 908 153 comptes Facebook. Les hommages Twitter équivalaient à la distance de la Terre à la planète Mars. Un Eurocopter 665 Tigre dégagea dans le ciel. Il emporta vers Vélizy-Villacoublay le mouvement régulier de ses pales qui donnaient le tempo et l'angoisse de la guerre.

Le cortège s'immobilisa après la rue Saint-Jacques et ce fut le silence. Le silence dans la foule, dans les salles de presse, sur les canapés, le silence à table et dans les bistrots. (...)

Les escarpins en velours de chevreau de Brigitte Macron foulèrent la moquette carmin. Derrière le cercueil, le président Larcher était rapporté à la pièce, trop petit pour Brigitte Macron, trop gros dans son costume, tout comprimé dans son manteau droit et bleu fermé jusqu'au col. La veuve avait un tailleur noir, des collants noirs, des chaussures noires, le pas sûr. Anne-Claire Coudray fit remarquer sur TF1 que le lunetier parisien François Pinton, qui avait créé en son temps les mythiques lunettes de Jacky Kennedy, avait spécialement conçu la paire de Brigitte Macron et ce subtil verre fumé à travers lequel on percevait la tristesse de son regard.

La trajectoire des huit Alpha Jets de la patrouille de France lécha l'arche de la Défense. Les biréacteurs survolèrent les Champs-Élysées, virèrent au sud au-dessus de la place de la Concorde. La Seine franchie et dans l'axe de la rue Gay-Lussac, les pilotes en formation diamant déclenchèrent à près de 300 km/h les pods fumigènes. Un vrombissement secoua jusqu'aux nuages. Cinq traits de fumée colorée, deux bleus, un blanc, deux rouges, barrèrent le ciel d'un panache tricolore qui rendit à la neige un éclat immaculé sur la triple coupole du Panthéon.

Le cercueil, le président de la République et la veuve avancèrent jusqu'aux marches qui montaient aux portes monumentales devant lesquelles deux fillettes, Louise et Aïssatou, procédèrent au lâcher de colombes. Deux oiseaux s'envolèrent entre les colonnes centrales du péristyle.

Lorsque les soldats installèrent le cercueil à la croisée du transept, sous le grand dôme et l'Apothéose de sainte Geneviève, 245 341 personnes étaient connectées sur le compte de l'Élysée pour suivre le Facebook Live. Les destroyers stellaires de classe Executor étaient de vieilles carlingues de l'âge glaciaire. Les turbolasers et les canons à ions, des armes de geeks prépubères. La vérité s'écrivait à 300 000 km/s. Le hashtag #RIPEM explosait tous les records de hashtags. Sur le parvis, sous l'inscription AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE du fronton triangulaire, le président Larcher avait les bras balants le long du corps. La veuve Macron saluait la foule de la main droite. (...)

Le président Larcher et la veuve Macron mirent trente-huit secondes pour traverser la nef et atteindre le pendule de Foucault. François-Charles Bideaux, qui avait réalisé la finale de la coupe du monde de football 2010, demanda à la nénette qui pilotait la Spidercam SC100 Studio de forcer le zoom. La main de Brigitte Macron sembla effleurer le pendule et les voix du chœur berlinois grimpèrent quatre-vingt-un mètres à 332 m/s. Sibeth Ndiaye étudia l'image. Elle était pixélisée dans l'angle supérieur droit de son iPhone. FCB, c'était son idée. Elle avait marné pour imposer ce réalisateur qui offrait un spectacle irréfutable à toute la putain de galaxie. (...)

1. « Force et audace » est la devise de la 7^e BB.

En librairie le 23 août 2018

220 pages - 16,90 €

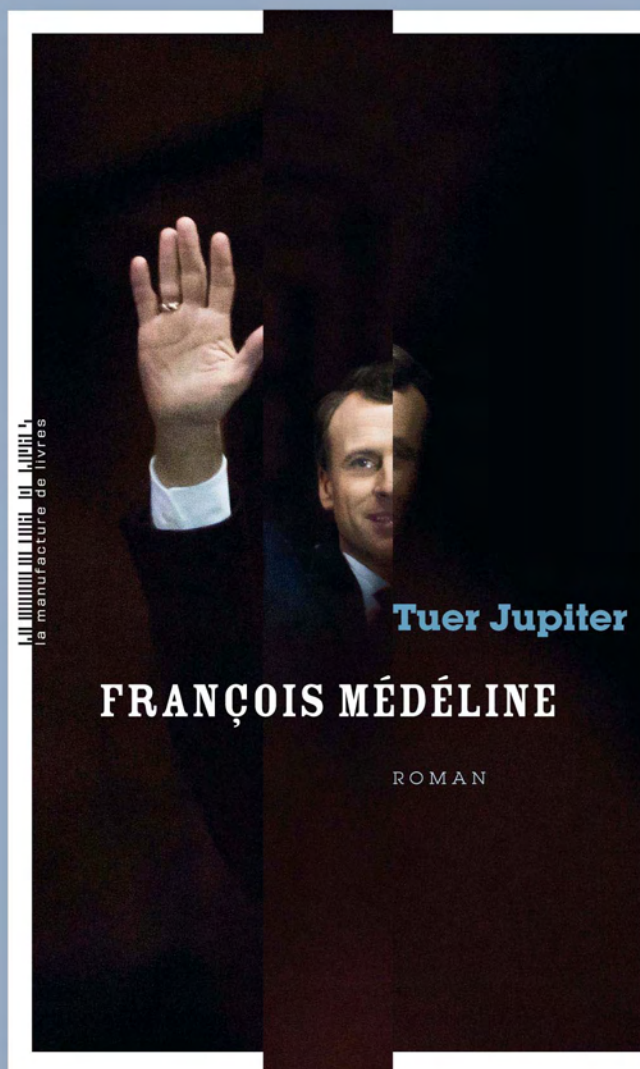
ISBN : 9782358872621

Contact : Marie-Anne LACOMA

La Manufacture de livres

marie-anne@lamanufacturedelivres.com

06 61 13 04 39



À redécouvrir à l'occasion de sa réédition

La Politique du tumulte

Lyon, 1993. Léa Bruni mène l'enquête sur le prétendu accident de voiture qui a tué sa mère, vingt ans auparavant. Manu, jeune proxénète sous la coupe de Vincent Di Canio, le parrain lyonnais, élimine ses filles à coups de dose mortelle d'héroïne. Xavier Maisonneuve, député maire et fils du président du Sénat aime trop les jeunes femmes. À Matignon, Édouard Balladur prépare le casse du siècle : voler la présidence de la République à son ami de trente ans. Et voici que les destins de tous ces personnages se croisent, influant les uns sur les autres, tandis que Secondi et son équipe de la DST surveillent, orchestrent et manigancent.

La Politique du tumulte plonge ses racines dans l'histoire française, mêlant destins fictifs et trajectoires réelles pour nous offrir un roman noir aussi ambitieux qu'inoubliable.

La Politique du tumulte laisse pantois d'admiration et évoque James Ellroy. Le roman noir de l'année.

Le Monde

Médéline, avec ce joli coup d'essai, ne passe pas loin du coup de maître.

Le Canard enchaîné

336 pages - 20,90 € - Roman noir - ISBN : 9782358872638

